

Les drôles de tréteaux de Jarny

MAÏA BOUTEILLET 14 JUIN 2002 À 23:56

CRITIQUE envoyée spéciale à Jarny

Cidre, salami et petits gâteaux : ça commence comme une réunion Tupperware. Le logis est nickel, les invités, apprêtés. Venus en couples pour la plupart, ils papotent par petits groupes en attendant le spectacle - une adaptation par Jean Lambert-Wild de la nouvelle de Franz Kafka, le Terrier qui, la veille, s'est tenu dans un autre appartement. Soudain, une énergumène bondit hors de la cave, comme un diable de sa boîte. Vieille folle montée sur rollers et nippée façon Barbara Cartland qui se comporte aussitôt en maîtresse des lieux.

Fouillant derrière les meubles, sous les coussins, elle nous entraîne progressivement dans l'entreprise démentielle de cet être-taube, qui blinde son terrier pour se prémunir contre les attaques d'ennemis invisibles. A voir les regards noirs qu'elle distribue, on comprend que la petite assemblée comporte autant d'ennemis que de spectateurs.

Coup de tête. «Qu'est-ce que la confiance ?, marmonne-t-elle. Je me fie à quelqu'un quand je suis face à face avec lui, mais puis-je encore me fier à lui quand je ne l'ai pas sous mes yeux et qu'une couche de mousse nous sépare ? Il est relativement facile de faire confiance à quelqu'un quand on le surveille en même temps, ou tout au moins quand on peut le surveiller ; il est peut-être même facile de faire confiance à quelqu'un de loin, mais de l'intérieur du terrier, du fond d'un autre monde...»

Fidèle à l'esprit de la nouvelle de Kafka, l'actrice (Aude de Rouffignac) installe un climat paranoïaque et terrorise l'auditoire peu familier de ce genre de proposition. Au risque de créer un vrai malaise en balançant un coup de tête à une spectatrice... un peu plus fort que prévu, semble-t-il. La veille, un petit chien avait fini dans le réfrigérateur.

Le Terrier est un texte tout trouvé pour un travail en appartement et Jean Lambert-Wild tire bien parti des ressources de l'espace confiné, en s'appuyant sur une utilisation judicieuse de la caméra vidéo et du son, même si, pour formater la chose, le metteur en scène a (trop) largement coupé dans le récit.

Bouche à oreille. Depuis six ans que le «festival de théâtre intime» existe, à Jarny et dans une dizaine d'autres petites communes autour de Metz (en parallèle avec une manifestation de jazz), le bouche à oreille drainé un noyau de public devenu fidèle. Comme ces gens qui accueillaient un spectacle pour la cinquième fois chez eux, à Aubouet, localité voisine de Joeuf qui vit naître Michel Platini au temps où les mines de fer nourrissaient encore leur monde. Aujourd'hui, les habitants désertent ces villes sans commerce où les rues s'effondrent, faute d'entretien des puits.

C'est dans ce paysage que la compagnie du Théâtre du Jarnisy, dirigée par Bernard Beuvelot, oeuvre depuis vingt-cinq ans, entre créations et ateliers, sans autre lieu pour travailler qu'une ancienne salle de classe. Dans le droit fil de spectacles souvent itinérants, elle a imaginé ce festival où l'on se balade, de lieux insolites (synagogue, ancien magasin, carreau de la mine de Mancieulles) en patelins paumés, à la rencontre du théâtre.

L'attention portée aux écritures contemporaines est l'autre caractéristique de la manifestation. Cette année encore, la compagnie a passé commande à une dizaine d'auteurs pour un nouvel épisode de son «Encyclopédie de l'intime», entamée l'an passé. Un voyage (où «la parole est donnée les yeux dans les yeux») mené en fin de festival par des acteurs professionnels et amateurs.

Le Terrier de Franz Kafka, m.s. Jean Lambert-Wild, ce soir encore en appartement, Festival de théâtre intime, au théâtre du Jarnisy : 03 82 33 28 67, jusqu'au 29 juin.